L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 12 FEVRIER 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienvil e.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI 12 FEVRIER 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les suites de la gelée.

Il court de tous les côtés, autour de nous, des rumeurs sinistres sur les accidents qu'ont provoqués en mer les temps affreux qui viennent de désoler tout l'océan Atlantique. Il se passera encore quelques jours, avant que nous puissions être convenablement renseignés à cet égard. Il nous faut attendre avec patience, avec résignation, le cœur plein de pitié pour les malheureux qui ont succombé ou luttent encore contre les flots en fureur et, surtout, pour les parents et les amis des victimes.

Mais ce n'est pas seulement sur mer que les éléments ont déchaîné leur fureur et exercé leurs terribles caprices, c'est aussi sur terre, sur une grande partie de l'Union, dans l'Ouest et dans le Sud. La Louisiane n'a guère été plus épargnée que les Etats qui l'environnent, et elle entrera trop probablement pour une assez grande part dans le désastre général.

En vérité, nous n'avions pas besoin de cette nouvelle calamité. N'était-ce donc pas assez de l'effroyable dépression qui pèse sur les affaires, et prive tant de malheureux des emplois qui les font vivre, eux et leurs familles ?

Nos planteurs, nos fermiers ne sont-ils pas assez éprouvés par la faute des politiciens de Washington ? Etait-il bien nécessaire que le ciel se mît de la partie et se déchaînât à son tour contre eux, pour achever l'œuvre de ruine, si malheureusement commencée par les hommes ?

Quelle est l'étendue des pertes qu'auront à supporter nos campagnes ? Personne ne peut encore rien affirmer à ce sujet. Nous sommes dans un de ces moments où l'on voit tout en noir, où l'on s'en va criant sur tous les tons que les récoltes sont perdues, que le pays est ruiné. Il en est toujours et fatalement ainsi, après chacune des terribles crises atmosphériques comme celles que nous venons de traverser. Ce n'est que quinze jours ou trois semaines après, que l'on commence à se rendre un compte à peu près exact de la situation. Souvent même, après avoir trop prêté l'oreille aux plus sinistres rumeurs, on se sent renaître à l'espérance et l'on se prend à voir toutes les choses en beau.

Il est pourtant impossible de s'imaginer que nos campagnes n'auront pas à subir de grandes pertes. Bien des fruits, et bien des primeurs auront été détruits. Les orangers, ceux qui sont encore tendres ont dû être atteints; une grande partie de tous les arbres qui ne peuvent subsister que dans les pays tropicaux, ont dû être frappés au cœur. Bon nombre renaîtront sans doute; mais combien sont condamnés à périr, s'ils ne sont pas déjà frappés de mort !

Quant aux cannes, celles qui n'ont pas été suffisamment mises à l'abri des intempéries, ont dû être gelées; les souches principalement ont eu un terrible moment à passer. Résisteront-elles à cet assaut ? nous l'espérons, pour une grande partie du moins.

Ce qui nous console au milieu du malheur qui nous frappe, aussi bien que nos campagnes—car nous ne vivons que par elles—c'est que les froids ont commencé plus tôt qu'à l'ordinaire, que la végétation a, par conséquent, été considérablement retardée. Le dommage sera donc moins grand qu'on ne pouvait le craindre, au premier abord. Ce sont du moins les premiers rapports qui nous sont parvenus jusqu'ici; ils nous permettent de conserver bon espoir et d'engager nos paroisses rurales à reprendre courage.

Les Nouvelles des Iles Hawaii.

Décidément les îles Hawaii sont destinées à nous étonner tous les jours davantage. Depuis qu'un ministre intrigant et animé d'un zèle plus qu'intempestif, s'est avisé, sans en avoir reçu l'ordre ou l'autorisation, de compromettre le gouvernement de Washington dans les affaires intérieures de cet archipel et d'aider quelques étrangers turbulents à y proclamer la république, la paix n'a pu s'y rétablir un seul instant. Tout le monde sait parfaitement que le suffrage universel n'y existe que pour la forme—quant à l'institution républicaine, ce n'est évidemment qu'une mauvaise plaisanterie.

Il n'y aurait eu dans tout cela que demi-mal, si les Etats-Unis avaient laissé les hommes qui se disputent le pouvoir dans ces îles, se batailler entr'eux. Mais ils se sont mêlés à la querelle par la faute de leur représentant ; il leur faut en subir les conséquences. La loi martiale y est proclamée maintenant ; la terreur y règne partout et l'ancienne reine détrônée est accusée de trahison et va passer en jugement.

Six des chefs de la rebellion sont déjà condamnés à mort. Deux d'entr'eux ont pu échapper à la corde, en se faisant les accusateurs de leurs anciens complices. C'est peut-être assez habile de leur part; mais un pareil acte ne leur fait pas grand honneur. Quant à l'ex-Reine, quel châtiment lui réserve-t-on ? Les Etats-Unis, qui sont en partie cause de sa déchéance, de ses malheurs, par suite de l'intervention de leur représentant, la laisseront-ils conduire à la mort ou croupir dans un cachot le reste de sa vie ? Il y aurait de la part du gouvernement de Washington cruauté à rester spectateur impassible d'une pareille exécution.

Voici maintenant une autre nouvelle non moins surprenante qui nous arrive. L'amiral anglais se serait, dit-on, emparé de l'île principale et l'aurait placée sous le protectorat de la Grande-Bretagne. Il est difficile d'ajouter foi à une pareille dépêche ; mais les affaires sont tellement embrouillées de ce côté, qu'aucun événement ne peut plus nous étonner. Comment, d'ailleurs, l'amiral Beardslee aurait-il pu prendre possession d'un port qui a été cédé aux Etats-Unis et qui lui sert de station de charbon ? Il y aurait là tout simplement un casus belli entre l'Angleterre et l'Union américaine. Il est plus que probable que la nouvelle est fausse ou grandement exagérée. Il est, à croire, cependant, qu'il s'est passé quelque événement imprévu qui a dû donner naissance à ce bruit étrange.

Le Président F. Faure.

Est-il possible à un président de la République Française, au plus haut représentant de l'autorité, de devenir réellement populaire, de ne jamais froisser les idées, les susceptibilités de ceux qui n'admettent aucune autorité au-dessus d'eux et ne reconnaissent même pas la première magistrature de l'Etat ? Telle est l'expérience que M. Faure tente, en ce moment, et il semble y réussir au-delà de toute attente. Ses amis même s'en montrent étonnés, émerveillés. A défaut d'ingérence personnelle dans la conduite des affaires du pays,—ce qui lui est interdit, non par la Constitution, mais par l'usage, qui est souvent plus fort que toutes les Constitions écrites, il prodigue sa personne et son argent dans les visites d'hôpitaux, d'établissements de charité, de toutes les institutions publiques. On le voit, on le rencontre partout. Il se présente sans apparat, sans faste, ne faisant aucune distinction entre le riche et le pauvre, entre le porteur du plus grand nom et le plus obscur plébéien ; affable envers tous, ayant toujours une grâcieuseté à edresser à ceux avec qui le hasard ou les devoirs de sa magistrature le mettent en contact, même à ses ennemis politiques, s'il en a, et toujours l'argent à la main, au service de toutes les infortunes.

On a beaucoup remarqué sa conduite au dernier bal de l'Hôtel de Ville. Au lieu de conduire Mme Poubelle, la femme de préfet de police, au buffet, il l'abandonna aux soins de son premier ministre et alla donner le bras à Mme Champoudry, l'épouse du président du Conseil municipal, un radical de la plus belle eau Après tout, n'était-ce pas la Ville de Paris qui donnait la fête et Mme Champoudry ne devenait-elle pas en quelque sorte, par le fait, la maîtresse de maison ? Impossible de mieux faire de la popularité, tout en restant parfaitement correct.

Cet acte qui dénote chez M. Faure un grand tact, l'a rendu peut-être plus populaire que n'eussent pu le faire les plus habiles combinaisons de la stratégie politique. Ni un peu trop autoritaire, comme M. Thiers, ni un peu trop grand seigneur comme le maréchal Mac Mahon, ni un peu trop grippe-sou comme M. Grévy, ni un peu trop fastueux comme M. Casimir-Perier, M. Faure entreprend de faire ce que nous appellerons volontiers de la Démocratie pratique. Cela lui réussira-t-il ? Nous l'espérons bien.

La Gascogne !

Nos lecteurs pourront trouver dans nos colonnes de dépêches une nouvelle bien intéressante. La Gascogne n'est pas perdue comme on le craignait, comme beaucoup de personnes, même parmi les plus optimistes, commençaient à le croire. On l'a signalée au large de Fire Island, elle est par conséquent en sûreté.

La première dépêche nous était arrivée, à 5 heures du soir ; elle a été confirmée depuis. On ne peut qu'en féliciter la Compagnie transatlantique, qui, du reste, n'emploie que des navires très solidement construits et des marins très expérimentés. L'éloge de ses officiers n'est pas à faire.

MARIAGE.

A cinq heures et demie hier soir, a été célébré à la cathédrale St Louis, le mariage de M. le Dr Sidney Théard avec Mlle Octavie Choppin.

L'assistance, peu nombreuse, se composait des parents les plus proches des deux conjoints et de quelques amis.

La mariée a été conduite à l'autel par son frère aîné, M Auguste Choppin; et le fiancé se tenait dans le sanctuaire, ayant à son côté son frère, le juge George H. Théard, son *Best man*.

Un deuil récent dans la famille Choppin n'a pas permis qu'on donnât à la cérémonie religieuse l'éclat mondain d'usage. Le Rév. Père Mignot qui a béni l'union, a adressé aux jeunes gens des paroles de circonstances bien senties.

En quittant l'église, on s'est rendu à la demeure de Mme Théard, mère du Dr Théard, où l'heureux couple a été l'objet de félicitations.

Les nouveaux époux appartiennent à des familles anciennes, honorées de notre ville; tous deux sont d'excellents chrétiens, et l'avenir doit se montrer à eux sous son aspect le plus riant.

La famille Théard, où nous comptons de précieuses amitiés, est une des plus distinguées d'ici; l'honneur y est de tradition, et, disons-le à son éloge, elle a fourni des hommes éminents dans toutes les professions libérales.

Hier, ses amis réunis à l'église, se sont mis en communion de cœur et d'esprit avec elle pour formuler au fils qu'elle entourait à l'autel, des souhaits de bonheur et de prospérité.

LE CHARIOT DE TERRE CUITE.

"Il fut un poète dont l'extérieur avait la majesté de l'éléphant; les yeux, la vivacité de la perdrix; le visage, l'éclat de la pleine lune. Il se nommait Soudraka; également versé dans la connaissance des védas, dans les sciences mathématiques, dans les beaux-arts et l'éducation des éléphants.... Il vit son fils assis sur le trône, et, arrivé à l'âge de cent ans, il entra dans le feu du bûcher."

Ainsi s'exprime le préfacier indou du *Chariot de terre cuite*, drame de Soudraka, roi et poète, qui vient d'être représenté au Nouveau-Théâtre, par les comédiens de l'*Œuvre*, à côté du Casino de Paris.

Cette représentation a démontré que, si les jeunes écrivains et les jeunes artistes d'aujourd'hui sont passionnés d'exotisme, ils n'ont point de parti pris. Soudraka n'est pas un Scandinave. Et c'est un grand bonheur pour lui. Car, s'il n'était vieux de 3,000 ans, on lui eût certainement reproché d'avoir indignement pillé Victor Hugo et Eugène Sue, puisque, dans *le Chariot de terre cuite*, il met en scène les aventures d'une courtisane rachetée par l'amour et d'un vertueux bandit qui confond les méchants.

Ce n'est point, du reste, la première fois qu'on joue ce drame indou sur un théâtre français. En 1850, Méry et Gérard de Nerval en donnèrent à l'Odéon une adaptation versifiée. Le succès en fut très grand. On admira beaucoup la grâce et la beauté d'une jeune actrice, Mme Marie Laurent, dans le principal personnage. Et Théophile Gautier vanta "ce mélange de grandeur et de naïveté, cette grâce efféminée et voluptueuse, cette langueur d'amour, cette profusion de parfums, ces ruissellements de perles, ces bruits d'oiseaux, ces épanouissements de comparaisons fleuries, tout ce luxe indien délicat et barbare qui font du drame de Méry et de Gérard, une pagode sculptée en vers." Aujourd'hui, la pagode paraît un peu lézardée.

Souhaitons que la version de M. Barrucand obtienne le même succès que celle de Méry et de Gérard de Nerval; on doit souhaiter à l'actrice qui a fait Vasantasena une carrière aussi brillante que celle de Mme Marie Laurent.

Mort de M. Chs A. Gayarré

La Nouvelle Orléans, la Louisiane, l'Union américaine, viennent de faire, dans la personne de l'honorable Chs A. Gayarré, une perte lamentable Nous ne disons pas seulement la Louisiane, mais aussi l'Union, car ce nom de Gayarré, qui était, à la fois, un très brillant esprit, un historien savant, un littérateur distingué, un Louisianais ardent, un catholique convaincu, un vrai patriote, dans le sens le plus large et le plus élevé du terme, s'est trouvé mêlé à tous les événements qui, depuis plus de soixante ans, ont agité l'Union américaine.

Ch. Gayarré, né le 9 janvier 1805 et mort hier, à 2 heures du matin, par conséquent à l'âge de 90 ans et un mois, était de descendance espagnole et de famille noble. Le premier Gayarré qui ait habité la Nouvelle-Orléans, y avait été envoyé par l'Espagne, en 1766, en qualité de contrôleur, à la suite du gouverneur Antonio de Ulloa.

Par son aïeule maternelle, Ch. Gayarré appartenait à une autre famille noble française ; il descendait d'un Destrahan Des Tours, trésorier de la colonie sous la domination française. Sa mère était une fille d'Etienne de Boré, un mousquetaire de la maison de Louis XV, dont le nom est resté fameux, parmi nous, grâce à l'introduction de la culture de l'indigo et de la canne à sucre, et qui a été le premier maire de la Nouvelle-Orléans.

Il comptait aussi parmi ses ancêtres les Grandpré, qui ont aidé les Bienville et les Iberville à fonder la colonie, aidai que Pierre Boucher, le premier gouverneur du Trois Rivières, Canada.

On voit que Gayarré avait de qui tenir ; il sut, jusqu'à son dernier jour, faire honneur à ses illustres ascendants.

Il avait fait ses études dans le vieux quartier français, qu'il a toujours habité depuis, dans l'ancien collège d'Orléans, situé alors sur le Chemin du Bayou, près de la rue St-Claude.

En 1828, il fut reçu avocat au barreau de la Pensylvanie, puis vint exercer ici sa profession.

Tout jeune encore, l'amour des lettres s'était emparé de lui. Il publia, la même année, en français, un essai sur l'histoire de la Louisiane. Elu à la législature de l'Etat, en 1830, il fut choisi par ses collègues pour rédiger une adresse de félicitations au peuple français, au lendemain de la révolution de 1830, adresse qui fut envoyée directement à Lafayette.

Après avoir occupé un instant le poste d'avocat-général assistant, sous le juge Eustis, il fut envoyé par la Législature au Sénat des Etats-Unis, bien que démocrate, par une assemblée qui était whig en majorité. Il avait à peine alors l'âge voulu pour siéger au Sénat; mais il n'y resta pas longtemps. La maladie le força à renoncer à la politique et à aller demander à l'étranger le rétablissement de sa santé.

Revenu en Louisiane en 1843, il fut réélu à la Législature, y fit réduire la dette d'Etat et vota une résolution qui demandait l'admission du Texas dans l'Union ; puis il fut nommé secrétaire d'Etat, poste qu'il occupa sous les deux administrations successives des gouverneurs Isaac Johnson et J. Walker. Ch. Gayarré a été le véritable fondateur de la Bibliothèque d'Etat; il l'enrichit de superbes collections et lui fit allouer une rente de $2 000 pour lui assurer d'importants documents, lesquels lui furent ensuite d'une très grande utilité, dans ses travaux historiques.

Battu, en apparence du moins, aux élections de 1853, comme candidat du 1er District Congressionnel, il abandonna un parti qu'il accusait de corruption, et passa dans le camp Know-nothing, se contentant de prouver par des chiffres qu'il avait été réellement élu.

C'est alors qu'il engagea une polémique ardente en faveur des Catholiques que l'on voulait exclure de la convention nationale siégeant à Washington, à cause de la religion qu'ils professaient.

Ces sentiments catholiques, on verra plus loin, qu'il les a conservés intacts jusqu'à son dernier soupir.

Sous la présidence de Pierce, il se trouva en compétition avec Pierre Soulé pour le poste de ministre des Etats-Unis à Madrid Ce fut Pierre Soulé qui l'emporta; mais, en compensation, le ministre Marcy lui offrit la place de sous-secrétaire d'Etat, qu'il refusa.

C'est surtout quand éclata la guerre de sécession que l'on vit déborder tout ce qu'il y avait en lui de patriotisme. Il proclama bien haut, avec une ardeur, une éloquence, une puissance de dialectique qu'on ne lui connaissait pas jusque-là, au point de vue légal comme au point de vue historique, le droit inaliénable qu'avait l'Etat de se retirer de l'Union. Il ajoutait à ses plaidoieries parlées et écrites un argument qu'on avait trop négligé avant lui, dans le camp recess onniste. Après tout, disait-il, la Louisiane ne s'est pas donnée spontanément à l'Union ; elle lui a été tout simplement vendue.

Et plus tard, quand la lutte se prolongeant, il devint évident que, grâce aux inépuisables ressources en hommes et en argent dont pouvait disposer le Nord, le Sud était condamné à succomber, il n'épargna rien pour faire émanciper les esclaves et devancer ainsi l'œuvre de Lincoln. Cette idée qui, habilement et rapidement mise à exécution, eut peut-être sauvé la Confédération, était partagée par bien des hommes éminents; elle ne fut pas goûtée en haut lieu. Gayarré en fut pour ses frais d'éloquence et de raison.

Nous le retrouvons plus tard encore, après la conclusion de la paix, essayant, dans une convention nationale, de réorganiser le parti démocrate démembré s'en allant en lambeaux. Il était trop tôt. La tentative échoua misérablement.

Depuis cette époque, nous ne voyons Ch Gayarré reparaître qu'à de rares intervalles dans la politique ; il se confine, de plus en plus, dans la retraite où il se livre avec amour à des études littéraires et historiques qui lui étaient chères, et qui ont occupé les trois quarts de son existence.

Etait-ce vraiment un politicien que cet homme, que nous apercevons si souvent sur la brèche, occupant de très hautes situations et exerçant sur ses compatriotes une très puissante influence ? non certes. Il n'avait pas la souplesse nécessaire pour réussir dans un monde où tout se résout en compromissions souvent peu avouables. La droiture inébranlable de son esprit, la vigueur, nous dirons volontiers la raideur de ses principes ne lui permettaient guère de se prêter aux capitulations de conscience. Il avait l'horreur des chemins tortueux et des accomodements avec le ciel. C'était, avant tout, un homme de lettres, un érudit, un historien. Son œuvre est considérable. Il y a d'abord son histoire de la Louisiane, en français, dont la première édition en deux volumes, a paru en 1846 et dont la seconde édition fut l'œuvre de deux propriétaires de l'*Abeille*, MM. Magne et Weiss. C'est un ouvrage aujourd'hui très recherché et contenant une foule de documents extrêmement intéressants. Ce travail a été, depuis, traduit en anglais.

Une dernière édition, en 4 volumes, conduit le lecteur jusqu'à l'époque de la sécession en 1861,—elle a été publiée en 1885, par A. Hawkins.

Viennent ensuite : "De l'Influence des Arts Mécaniques sur les Destinées de la Race Humaine", ouvrage très estimé.—"L'Ecole de la Politique", satire mordante—le Dr Bluff et le Dr Américain en Russie, comédie en 2 actes—Histoire de Philippe II, d'Espagne—un roman remarquable: Fernand de Lemos—De nombreux essais et articles tels que l'esquisse biographique de Rutledge—La question du Sud, dans la North American Review—Albert Dubayet, une suite au Roman de Fernand de Lemos—autant d'œuvres instructives qu'il est très utile de consulter—une esquisse de Lafitte, dans le Magazine of American History, du Frank Leslie, et une foule d'autres travaux, entr'autres une réponse vengeresse aux calomnies de Cable : "Cable's Freeman's Case on Equity."

Est il étonnant que Ch. Gayarré ait été en relations directes et fréquentes avec les écrivains les plus distingués de l'Union, avec Bancroft, Pinkman, Prescott, Holmes, Cooper, Longfellow, Loring, P. Simons, P. H. Hayne, L. Draper et des centaines d'autres ?

Il a contribué puissamment aux embellissements de notre ville. Il était membre du comité qui a érigé la statue équestre de Jackson qui figure sur la place de ce nom devant la Cathédrale St-Louis, et travaillé aussi à l'érection du monument de Chalmette.

Tel est l'homme dont nous venons de donner une esquisse sèche et décolorée ; toute sa vie peut se résumer en ces quelques mots: Dons éminents reçus du ciel et consacrés par celui qui les possédait au bien de son pays ; travaux incessants accomplis sans hésiter et, les trois quarts du temps, sans espoir de la moindre récompense ; toute une existence qui, avec d'autres idées et d'autres sentiments, eut dû le conduire à la fortune et qui ne lui a procuré que la pauvreté, presque l'indigence. Un dernier trait dépeindra l'homme.

Ch. Gayarré avait, depuis longues années, un ami dévoué, M. Carrouché. Sentant que sa fin approchait, il fit venir celui qui possédait sa confiance : "Je voudrais voir l'archevêque, lui dit-il. Mes ancêtres ont toujours été catholiques, apostoliques, romains. Je suis né catholique, apostolique, romain comme eux ; je meurs comme j'ai vécu, catholique, apostolique, romain."

On courut immédiatement chercher Mgr Janssens. Il n'était malheureusement pas en ville. C'est le Tr. Rév. P. Mignot qui lui a administré les derniers sacrements. Mais Mgr l'Archevêque, averti, s'est hâté de rentrer en ville pour présider aux funérailles de ce grand esprit, de ce citoyen modèle, de cet ardent patriote, de ce chrétien fervent.

Depuis hier, les fleurs abondent dans la demeure de l'illustre défunt. On cite surtout le magnifique envoi de M. Soniat-Dufossat et bien d'autres dont les noms nous échappent.

Voici l'heure et l'ordre des cérémonies : Le corps sera transporté ce matin à la Cathédrale St-Louis. Il sera escorté par ses plus intimes amis; les cérémonies commenceront à 10 heures et demie précises.

Mgr Janssens, entouré d'un nombreux clergé, officiera.

Voici les noms des porteurs honoraires du poêle :

Les Hon. F. T. Nicholls, Jno Fitzpatrick, C. A. Parlange, H. C. Miller, F. A Monroe, Rev. B. M. Palmer, Wm Preston Johnston, T. J. Semmes, L. H. Gardner, F. P. Poché, E. B. Kruttschnitt, Jogès Milne, C.E. Fenner, E.H. McCaleb, Chas. Lavillebeuvre, Dr Rudolph Matas, M. J. Cunningham, avocat-général.

Porteurs du corps—MM. John Thibaut, Carrouché, R. M. Walmsley, Professeur Fortier, F. D. King, Jules Wogan, Chas. Lebreton.

Après la cérémonie, le cortège se dirigera vers le Cimetière St-Louis, où se trouve la tombe d'Etienne de Boré, son aïeul, c'est là que seront déposés ses restes.

On nous annonce que le professeur Woodward, attaché à l'Institut Sophie Newcomb, a moulé, hier, le masque du défunt, dont on pourra ainsi conserver les traits.

Voyageurs arrivés aux principaux hôtels.

Hôtel Grunewald. — L Ackerman, J F Gaulam, St Louis; Gregory L Smith, Mobile, Ala; W Baldwin, Columbus, Miss; R C Bloss jr, Frank A Cruz, West Point, Miss; J A Rev. Louisville, Ky; George H Thompson, New York city; G Wotherspoon, Rose Coughlan Co; E E Chandler, A R Urnson Chicago; L C Owen, Mississippi; M et Mme E M Allen, T A Lester, Atlanta, Georgie; J H Green, St-Louis; W D Doden, New York; Geo A Evans, Birmingham, Ala; M et Mme N H Swayne, Toledo, O; James G Smith, L L D, Aldrich, Natchez, Miss; R M Hamilton, West Barn, La; has G de Garreit, Tampico Mex; E McLanghlin, San Jose Cal; Mme A Burke, Mme C Burke et enfant, Mme E Lateote, Detroit; J L Chaffren, N Y; M W Stewart, Galveston, Tex; Mlle Plum, Geo W Plum, Troy, N Y; R A James, Evansville Ind; C E Wadle, New York; W E Bullinch, St Louis; A J Keefe, Chas T Haywood, Chicago; Chas E Hoylton, femme et fille, Baltimore; J Bush Opelousas Lne; E F Biddall, New York; Jno B Castleman, E Laudock, Louisville; A J Metcox, Mellon, Mississippi; Ben H Prinz, St-Jacques; E C McKerson, M D, Jackson Flo; L E Walton, Philadelphie; Edward A Watson, Mound Hall Vie; R L Allen et femme, Joliet, Ills; H Samson, N Y; C D Merrill, Chicago; F W Marchant, femme et enfant, C Gutenberg et famille, L Wolf et famille, Chicago; Fred Durfee, Kankakee, Ills; Geo H Green, Dallas, Tex; G W Bolton, Lne; A C Buckman, Wisconsin; A M Hewitt, Lne.

Hôtel Cosmopolitain.—C G Jones, La Crosse, Wis; P G Reiter, Cleveland, O; Marshall Aronson, Cin O; Geo Kirkbride, P Verplank, N Y, New York, Mme W J Calull, New York; T B Pryor, Ark; S Phelan, St-Louis, Mo; S A Welsh et femme, Mo; M J Cahill, New York; E M Saughlin, San Jose, Cal; W H Gotwell, Milwaukee; Sonny Kahn, New York; Mme M A Hammond, St Louis, Mo; Wm E Ramsay et femme, Lac Charles; J E Feibelman, New York; Wm E Kelly, Cleveland, G Bruns, St-Louis; Jas H Hadley, New York; Geo E Keene, Chicago; Jos L Mayse, Summit, Miss; A B Anderson et femme, Ed Edwards et femme, M J Jenkins et femme, St-Louis, Mo; Archie Manes et famille, Jas Harris, S Paul, Minn; E P Jones et femme, Spencer Talls et femme, G J England, Minneapolis, Minn.

Hôtel Démarchand. — Henry George jr, Amahow Ill; J S Paterson, New York; Jake Hirsch, Baton Rouge, Lne; S W Slavin, Galveston, Texas; M P Stacey, Milsboro, Ill; H C Smith, paroisse St Bernard; G E Burke, paroisse Pointe Coupée; R E Caldwell, Lne; B P Ordorff, E C Culbertson, Delawan, Ill; Rév Dr Duncan, J J Ferguson, Alexandrie, Lne; Hon J F Pierson et femme, Coushatta, Lne; A G Harrison, St Paul, Minn; H A Brunson et femme Galveston, Texas; W L Sandord, Houston Texas; Geo W Ligon, T & P R R; Wm Cock, Mme Mayer, St Louis, Mo; Phil C Clark et fille, New York; J R Freeman, Wilson, Lne; Jos Gottlieb, Baton Rouge, Lne; H B Stevenson, Chicago, Ill; H W Harper, Jackson, Tenn; E A Stanford et fils, Montgomery, Ala; Mme Emma J Banon, Atlanta, Gie.

Hôtel Schmitt—A T Miller, Richmond, Va; T Flower, Cairo, Ill; F D Volckmann, Kankakee, Ill; W W Zapp, New-York; E W Hulme et femme, Lexington, Ky; J E Bond, Dallas, Tex; E M Richard, Cincinnati, O; W G Manning, Milwaukee; A J Browne et femme, Mlle N. Browne, New York; J W Lee et femme, Saginaw, Mich; W E Bilbrough, J J Howland, St Louis Mo; W L Randall, Phila, Pa; W J Meacham, Boston, Mass; E J Homan, Louisville, Ky; M C Roy, Montgomery, Ala; R P Wade et femme, Nashville, Tenn; Louis T Kibby, Paris, Texas; P C Rowe et femme, Houston, Tex; Jim Parker, M. D., St-Louis; L Hardy, Macon, Ga.

ANT. CASTEL

Annonce à ses amis et au public en général, qu'il a fait l'ouverture de son magasin de faïence et d'articles de ménage,

LUNDI, LE 8 OCTOBRE 1894,

à son nouveau local, encoignure des rues

ROYALE ET DUMAINE.

Stock complet et des mieux assortis. Prix modérés, commis courtois et empressés. Il saisit cette occasion de remercier le public de son patronage passé, et il espère qu'il le lui continuera l'avenir. 1er sept—1an

Avis.

A. L. Bourgeois, autrefois chez Léon Godchaux, prend plaisir d'annoncer à ses amis et clients qu'il est maintenant attaché à la maison de vêtements confectionnés et d'articles de toilette de H. B. Stevens & Co., Ltd, aux Nos 710 et 712 rue du Canal (anciens Nos 122 et 124), où il sera heureux de les voir. 6 fév—1 som

C. LAZARD & CO, LDT.

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

10 mars—1 an—Dim Mar Jeu Sam

GAYARRÉ.—Décédé, à sa résidence, rue Prieur, près Kerlerec, le lundi 11 février 1895, à 2 heures du matin, Juge CHARLES GAYARRÉ, âgé de 91 ans. Les cérémonies funèbres auront lieu à la Cathédrale St-Louis, ce mardi matin, à 10 1/2 heures précises.

SERVICE FUNEBRE.

Une messe sera dite, vendredi, 15 février, à 7 heures du matin, à la Cathédrale, pour le repos de l'âme de feu GASTON NIPPERT. Les parents, amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister. 12 fév—12 14

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, vendredi, 15 février 1895, à huit heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de ZILDA LOZES, épouse de B. Médus. Les amis et connaissances des familles Lozes et Médus sont respectueusement invités à y assister.

De la part de son époux et de ses enfants.

10 fév—10 13 14

MESSE FUNEBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, mardi, 12 février 1895, à huit heures et demie du matin, à l'Eglise St-Maurice, aux Casernes, pour le repos de l'âme de MME VEUVE BERTRAND POMÈS. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de ses enfants.

Nous Garantissons la Pureté de nos Produits.

—TELEPHONE 1016.—

TO-KALON

DEPOT DE VINS.

Ancien No 129, Nouveaux Nos 537 & 541

Rue Royale, coin Toulouse,

NOUVELLE-ORLEANS.

VINS ROUGES,
Vins Blancs, Sauternes et Riesling
TO-KAY.
Angelica, Muscatelle,
PORTO, SHERRY, CHABLIS,
Blackberry Brandy,
BRANDY
Le plus pur venant du Raisin, etc.

Tous les Ordres Sollicités sont Immédiatement Remplis.

Toute Marchandise achetée est délivrée sans frais à domicile.

PAUL N. VERNEUILLE,

SEUL AGENT.

24 août—1an

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer d'Orléans.—Coin des rues White et Laharpe.—Nouvelle-Orléans, 12 février 1895.—A une réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue le 4 courant, les messieurs suivants ont été élus en qualité de Directeurs pour l'année suivante :

P. Congot, N. C. Cromwell,
P. Capdevielle, F. Limongi,
B. M. Harrod, U. Koen,
A. Fitzpatrick.

Et à une réunion des Bons Directeurs, tenue le 11 courant M. P. Congot a été élu président, à l'unanimité, et M. L N. Petitpain a été élu secrétaire.

L. N. PETITPAIN,
12 fév. au 17 fév. Secrétaire.

AVIS SPECIAL.

Charbon Anthracite Anglais,

Pour Base Burners et Calorifers, $7.50 par tonne.

W. G. COYLE & CO.

393 Rue Carondelet, encoignure Union. Téléphone No 311. 12 fév—3f

AVIS.

L'incendie de notre magasin, 313 rue du Camp, ne causera aucune interruption dans nos affaires. Nous occuperons le magasin No 318 rue du Camp, vis-à-vis et à côté du bureau du Times-Democrat. Nous serons prêts comme par le passé à remplir les ordres.

GARCIA STATIONERY Co Ltd.

12 fév—7f

Société des Laitiers. — Les officiers et membres de la dite société sont priés d'assister à leur réunion trimestrielle, qui aura lieu demain, LUNDI, à 8 heures du soir, pour affaires importantes

Par ordre de P. PUYSSEGUR, Président.
P. CAZALOT, secétaire. 10fév—1f

JULES ANDRIEU,

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU,

AGENT D'AFFAIRES,

Nouvelle-Orléans, Lne.

P. O. Box 113. 29jan—1an

Bureau du Trésorier de la ville de la Nouvelle-Orléans.—Nouvelle-Orléans, le 7 février 1895.—Avis—LES LICENCES DE VILLE POUR 1895 deviennent délinquantes le 28 FEVRIER, après cette date il y a une pénalité de 2 POUR CENT PAR MOIS d'intérêt. Les PLAQUES POUR LES VEHICULES et les FERRETS POUR LES CHIENS sont aussi prêts pour être délivrés à ce bureau. Veuillez venir sans délai vous procurer votre licence, ou plaques, et éviter des frais inutiles.

CHAS. H. SCHENCK,
7fév—22f Trésorier de Ville.

BANDAGES HERNIAIRES

Ajustés avec perfection à très bas prix. Applications pour difformités et Bonnete rie élastique faites sur commande. En magasin une grande variété de ceintures de support de bandages herniaires et d'articles en toile.

A. McDERMOTT,

114 rue St-Charles, au coin de la Place Lafayette. 1janB—1an

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

—CE SOIR—

LES HUGUENOTS,

—Au bénéfice de—

M. DURIEU.

—JEUDI SOIR—

ROLAND A RONCEVAUX.

12 fév—1f

GRAND OPERA HOUSE.

Engagement spécial de la Tavary Grand English Opera Company

Dans le répertoire d'opéras suivant: Dimanche, Il Trovatore; Lundi, Cavalleria, Musticana et I'Pagliacci; Mardi, Carmen; Mercredi matinée, Martha; Mercredi soir et Samedi matinée, Bohemian Girl. Jeudi, Tannhauser; Vendredi, Lohengrin. Samedi soir, William Tell.

Semaine prochaine—STUART ROBSON.

12 fév—5f

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Matinées Mercredi et Samedi.

WM H. CRANE.

Lundi, Mardi et Mercredi Soirs et Matinée Mercredi, THE SENATOR. Jeudi et Vendredi Soirs et Matinée Samedi, BROTHER JOHN. Samedi Soir, HIS WIFE'S FATHER. Scènes spéciales, Costumes, Propriétés et Effets. La semaine prochaine—ROSE COGHLAN. 12 fév—5f

THEATRE ST-CHARLES.

Ce soir. Matinée samedi seulement.

Mme LANGTRY:

Et sa compagnie choisie d'acteurs.

Dimanche, Lundi, Mardi, Mercredi soirs et Samedi en matinée, A WIFE'S PERIL. Jeudi, Vendredi et Samedi soirs, AS IN A LOOKING GLASS.

La semaine prochaine—A Country Circus.

12 fév—5f

NANA DE NOUVEAU AT HOME.

La brillante réception faite à ce chef-d'œuvre de l'Art à sa première visite à la Nouvelle-Orléans, a engagé le Directeur M. John F. Sutton, d'annoncer qu'il s'est arrangé de façon à donner une courte série de réceptions d'adieux, au même lieu où Nana a obtenu ses précédents triomphes.

836 RUE DU CANAL (nouveau numéro) à deux portes de la rue Baronne, de 9 h A. M. à 10 h. P. M.

Entrée ..... 35 sous

10 fév—2f

Crescent City Jockey Club.

RÉUNION D'HIVER

Commençant le 8 Décembre 1894. Continuan

100 JOURS.

CINQ COURSES PAR JOUR.

PLUIE OU BEAU TEMPS

C. H. BUSH, Directeur.
SHERIDAN CLARK, Secrétaire;
R. W. SIMMONS, Pres Président.

Les courses commencent à 1:30 P. M. Prix d'admission au "Grand Stand,"